

cb=565153

F. 223

9-50

576



EXTRAIT

DU

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

D'UNE

HISTOIRE GÉNÉRALE

DES

PLANTES DE FRANCE,

*Tiré du Rapport sur les travaux de la Société d'Émulation
de Rouen, lu à sa Séance publique du 9 Juin 1815.*



BY THE

PRINTED

NEW YORK

1850

OF THE

~~1-3-254~~

EXTRAIT

DU

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

D'UNE

HISTOIRE GÉNÉRALE

DES

PLANTES DE FRANCE,

M. *MARQUIS*, Docteur en Médecine, Professeur de Botanique au Jardin des Plantes de cette ville, a offert à la Société un Manuscrit intitulé : *Introduction à l'Histoire générale des Plantes de France*,



C'est le Discours préliminaire , très-étendu , d'un Ouvrage entrepris , il y a déjà plusieurs années , par M. *Marquis* , conjointement avec un Botaniste distingué , M. le Docteur *Loiseleur Deslongchamps* , Auteur du *Flora gallica* et du nouveau *Duhamel*. Les circonstances seules ont retardé la publication de ce travail très-avancé , et dont les premières livraisons devaient paraître il y a plus d'un an.

MM. *Loiseleur* et *Marquis* tracent dans cette Introduction le plan de leur Histoire des Plantes de France , et y exposent la manière de voir et de travailler en Botanique qui leur paraît la plus sage.

On essaye d'abord dans des considérations générales sur les genres et les espèces en Histoire naturelle , et surtout en Botanique , de prouver combien le peu de stabilité de la distribution des plantes en genres , et la multiplication indéfinie de ceux-ci , ainsi que des espèces , d'après les plus légères différences , est contraire au véritable progrès de la science.

M. *Marquis* voit la source de ces changements sans fin dans l'idée séduisante , mais illusoire , d'une sorte de précision mathématique , que certains Naturalistes s'obstinent à chercher dans la nature , mais qui ne paraît point être entrée dans son plan si supérieur à nos conceptions étroites. » Gardons nous sur-tout , dit-il , après avoir , pour notre usage , établi des sections , formé des assemblages plus ou moins heureux , d'attribuer ces arrangements à la

Nature elle-même , et de prendre ainsi pour l'ouvrage du Créateur ce qui n'est que le nôtre «.

» Les différences ne manqueront jamais à l'Observateur minutieux pour motiver des coupes nouvelles. Trop , de même que trop peu diviser , sont deux extrêmes dont il faut s'éloigner également , en présentant le tableau de la Nature , si l'on veut qu'il offre une instruction en même temps solide et facile «.

» C'est peut-être bien plus dans la nature finie de notre intelligence , que dans celle des choses elles-mêmes , qu'il faut chercher le vrai point auquel il convient de s'arrêter dans la multiplication des genres et des espèces «.

» Un grand changement dans la manière de voir des Botanistes , une réforme dans la science , sont peut-être sur le point de se faire. L'accumulation effrayante des synonymes , produit des déplacements et des distinctions sans fin , l'abus du néologisme , la confusion qui résulte naturellement du défaut absolu d'accord , soit dans la langue , soit dans la nomenclature , rendent aux yeux de tous les bons esprits cette réforme aussi nécessaire au moins qu'elle l'était quand Linné l'entreprit. Mais quel sera le génie supérieur , environné d'assez de réputation , d'assez d'autorité pour ramener l'ordre véritable dans la science des Végétaux , en réunissant , d'après de grandes vues , une foule d'objets qu'a séparés l'esprit minutieux de détail , en sachant habilement sacrifier les différences fugitives aux rapports réels ? Peut-être , sui-

vant la marche ordinaire des choses, ce nouveau point de vue une fois saisi, se laissera-t-on d'abord entraîner trop loin dans l'application ? Il ne pourra du moins nuire autant à la Botanique que le point de vue contraire, et l'abus même en sera certainement plus philosophique et moins funeste pour la science «.

» Pour nous, ajoutent les Auteurs de l'Histoire des plantes de France, ignorés et sans influence dans le monde savant, nous nous contenterons d'observer une sage réserve quant au nombre des familles, des genres, des espèces, sans oser trop nous écarter de la marche la plus généralement suivie; nous ne ferons que des vœux pour une réforme qu'un homme transcendant pourra seul tenter avec succès, sûr de voir tous les vrais amis de la Nature se ranger autour de lui «.

MM. *Marquis* et *Loiseleur* donnent ensuite les motifs qui leur font regarder comme contraire aux principes de la vraie méthode, de commencer le tableau du règne végétal par les plantes les moins parfaites ou les plus simples, les Acotylédones, comme le font un grand nombre de Botanistes français sur-tout.

Ils ne pensent point avec un Naturaliste recommandable (1), qu'il soit absolument indifférent de commencer le tableau des Végétaux par une extrémité ou par l'autre. La nature des choses, la convenance, non moins que la

(1) M. Decand., Théor. élém. de Botan., page 205.

commodité, semblent exiger que ces plantes sur lesquelles la curiosité toujours croissante de l'homme ne s'est arrêtée d'une manière suivie, que dans les temps modernes, ne trouvant plus, en quelque sorte, assez d'aliments à son avidité dans les classes supérieures du règne végétal, ces plantes, dont plusieurs n'existent, pour ainsi dire, pas pour tout autre que l'observateur exercé, soient rejetées vers les dernières limites du règne, place que la Nature elle-même paraît leur avoir assignée «.

Ils ne croient pas non plus, cette convenance rigoureuse une fois observée, qu'on doive se faire plutôt la loi de commencer par la plante la plus composée que par la plus simple.

Suit l'exposé de la classification des familles naturelles, adoptée pour l'histoire des plantes de France.

» C'est dans les organes nourriciers et protecteurs de l'embryon qu'on a sur-tout cherché les fondements de la division du règne végétal en trois classes primitives : DICOTYLÉDONES , MONOCOTYLÉDONES , ACOTYLÉDONES ; c'est dans les enveloppes protectrices de la fleur proprement dite, c'est-à-dire des organes sexuels, c'est dans le Périanthe (1) qu'il paraît qu'on peut chercher avec le plus

(1) On a préféré le mot Périanthe à ceux de *Perigynanda* (Necker) et de Périgone (Decand.) parce que, bien plus ancien que ces derniers dans la langue botanique, et déjà employé dans ce sens général, il paraît d'ailleurs rendre tout aussi bien l'idée qu'on veut exprimer. Si l'on regarde en effet avec Linné (Phil. bot.,



d'avantage les moyens de subdiviser ces grandes tribus (1) «.

» Placés aux extrémités du végétal , aux deux termes opposés de son existence , ces organes ne sont pas en effet sans quelque rapport. Le développement des Cotylédons marque la végétation commençante , tandis que celui des enveloppes florales en annonce la cessation absolue ou temporaire. Les premiers abritent et garantissent des chocs extérieurs la jeune plante encore faible et tendre , les seconds rendent les mêmes services aux organes les plus précieux et les plus délicats de la plante adulte ; enfin les uns comme les autres se flétrissent également dès que la plantule ou l'ovaire fécondé n'ont plus besoin de leur protection «.

§. 88.) les étamines et les pistils comme l'essence de la fleur , puisque ce sont les seules parties sans lesquelles la fleur proprement dite ne puisse exister , les organes qui environnent ceux-ci sont très-naturellement nommés périanthe , mot qui signifie précisément enveloppe florale.

C'est la même raison qui a fait préférer pour les grandes tribus les dénominations de Dicotylédones , etc. , à celles d'Exorhizes et d'Endorhizes , d'Exogènes et d'Endogènes , proposées par MM. Richard et Decandolle.

(1) Nous rendons à ces premières divisions le nom de tribu que leur a plusieurs fois donné Linné (*Syst. veget. introd.*) , et qui leur convient mieux qu'aux subdivisions des familles auxquelles l'applique M. Decandolle. La tribu , division principale dans un peu-ple , se compose toujours de plusieurs familles.

Les trois grandes tribus du règne végétal sont subdivisées en classes, d'après la considération des enveloppes florales ou du périanthe entourant circulairement les organes sexuels, ou bien formé seulement, ou plutôt remplacé par une ou plusieurs écailles jamais disposées tout à fait circulairement.

Les plantes à périanthe proprement dit, ou circulaire, sont ensuite partagées suivant que cette enveloppe est double ou simple.

Une méthode quelconque n'est commode et facile, ses divisions ne se fixent aisément dans la mémoire, que quand un mot seul et d'un bon choix suffit pour les rappeler. Les noms de *Dipérianthées*, (plantes à périanthe proprement dit, ou circulaire double) *Monopérianthées*, (plantes à périanthe, circulaire simple) *Squamiflores* (1), (plantes à périanthe en forme d'écaille) que les Auteurs du travail que nous analysons ont cru devoir adopter, ne peuvent, à proprement parler, être regardés comme nouveaux, puisqu'ils ne sont au fond que la réduction à un seul mot, d'expressions déjà usitées.

Ne pouvant suivre les Auteurs dans les détails de cette

(1) Le nom de *Lépidanthées* eût peut-être semblé plus convenable, comme formé de radicaux grecs (*λεπίς* écaille, et *ανθος* fleur) ainsi que les autres ; mais le mot latin *Squama* étant déjà consacré en botanique pour désigner le périanthe de la plupart des plantes comprises sous le nom de *Squamiflores*, ce dernier a paru devoir être préféré.

distribution des végétaux , nous nous contenterons d'en offrir un simple Tableau :

Tribu I. DICOTYLÉDONES.

(Embryonées exorhizes, Rich.
Vasculaires exogènes. Dec.)

Classe I. DICOTYLÉDONES—DIPÉRIANTHÉES 1.

* Polypétales.

** Monopétales.

II. DICOTYLÉDONES—MONOPÉRIANTHÉES . . . 2.

III. DICOTYLÉDONES—SQUAMIFLORES 3.

Tribu II. MONOCOTYLÉDONES.

(Inembryonées, Rich.
Vasculaires endogènes. Dec.)

Classe I. MONOCOTYLÉDONES—PÉRIANTHÉES (1) . . 4.

II. MONOCOTYLÉDONES—SQUAMIFLORES. . . 5.

III. MONOCOTYLÉDONES—CRYPTOGAMES . . . 6.

Tribu III. ACOTYLÉDONES 7.

(Cellulaires. Dec.)

L'espace resserré de ce Rapport ne nous permet pas d'indiquer les diverses familles comprises dans chacune des sept classes que ce Tableau présente.

» Ces divisions, disent les Auteurs, ne doivent point être considérées comme naturelles. On ne peut regarder comme

(1) Les Monocotylédones à périante proprement dit, ne pouvaient être partagées en Monopérianthées et Dipérianthées ; elles paraissent essentiellement Monopérianthées, et c'est un rapport de plus entre les Cotylédons et les enveloppes florales. Quelques genres des Amomées ne font exception qu'en apparence ; les divisions extérieures de leur périante ne doivent point, comme l'a remarqué M. de Jussieu, être considérées comme un véritable calice, l'ensemble des analogies ne le permet pas.

telles que les trois grandes tribus et les familles. Toutes les coupes intermédiaires sont et seront probablement toujours plus ou moins arbitraires dans toutes les méthodes, et l'on doit se garder d'y attacher trop d'importance, peut-être est-il difficile d'en établir qui soient plus conformes à la nature que celles que nous venons d'indiquer (1) «.

» Ces sept classes paraîtront peut-être en trop petit nombre et sont en outre loin d'être égales ; mais la nature ne se prête point aux coupes mathématiques, nos méthodes doivent la suivre le mieux qu'elles peuvent et non la tailler à leur mesure, comme elles ne l'ont fait que trop souvent «.

» Quand nous avons essayé d'établir quelque subdivision dans la classe nombreuse des Dicotylédones-Dipérianthées, nous n'en avons point trouvé qui fût en même temps fondée sur des caractères aisés à saisir, exempte d'ambiguïté, sujette à peu d'exception, et qui ne rompît pas des rapports trop essentiels. Le seul partage de ces plantes en polypétales et monopétales, nous a paru remplir à peu près ces conditions, et c'est d'après l'examen le plus réfléchi que nous n'avons pas cru devoir en indiquer d'autres. Les familles d'ailleurs ne forment-elles pas naturellement les véritables ordres de ces classes ? «

» Nous n'avons pas prétendu, continuent les Auteurs, en adoptant cette distribution du règne végétal conçue depuis plus de dix ans, ainsi que le plan de cet ouvrage,

(1) Les Monocotylédones sur-tout ne se trouvent-elles pas partagées en trois groupes qu'on peut regarder comme naturels à bien des égards ?

présenter quelque chose de vraiment neuf. Le désir de faire du nouveau, père des essais téméraires et des vains systèmes, est plus souvent nuisible qu'utile aux Sciences. Nous nous plaignons à reconnaître ce que nous devons aux travaux successifs de l'illustre auteur du *Genera plantarum*, et de ses dignes émules MM. Lamarck et Decandolle ; mais nous doutons que leurs ouvrages offrent rien d'aussi simple, d'aussi facile «.

M. *Marquis* en a pour preuve la promptitude avec laquelle plusieurs Elèves, auxquels il a fait connaître cette classification, l'ont saisie et retenue en peu d'instant.

» Dans les descriptions, nous éviterons avec soin, disent les Auteurs, de nous laisser entraîner au goût de néologisme, si commun aujourd'hui. Quand on écrit avec le désir d'être utile, il faut avant tout se faire entendre sans peine. Nous n'employerons que des termes faciles et généralement reçus, et nous tâcherons de prouver qu'il n'est pas besoin d'en créer sans cesse d'autres pour décrire avec exactitude «.

» Faut-il donc absolument un mot grec nouveau pour désigner chaque légère différence qu'on aperçoit dans l'organisation de quelque partie ? Un terme plus général et reçu, modifié par une épithète, n'exprimerait-il pas tout aussi bien cette différence ? Si l'on s'accordait encore ? Mais il faut maintenant étudier la synonymie des termes descriptifs, comme celle des noms de genres et d'espèces ! «

Après avoir fait sentir toute l'importance de ne pas borner l'étude des plantes aux classifications, aux nomenclatures, on indique les matériaux desquels doit se composer l'histoire proprement dite des végétaux.

Je crois devoir citer ce passage.

» Les éléments de l'histoire des plantes se trouvent dispersés dans un grand nombre d'ouvrages dont chacun appartient à quelque science particulière, et n'est ordinairement consulté que par ceux qui s'en occupent. Les livres de Botanique qui n'ont point ainsi un but déterminé, sont en général plus ou moins incomplets et ne donnent guères que des notions insuffisantes.

» Le règne végétal est peut-être celui dont l'histoire présente le plus de difficultés à l'Ecrivain. De combien de choses diverses et presque sans aucune liaison, se compose-t-elle en effet ! Phénomènes physiologiques, Habitudes, Culture, Usages divers dans l'Économie, les Arts, la Médecine, Étymologies, Antiquités, Superstitions, Emblèmes, etc., tout cela doit y trouver place, mais non pas y être entassé confusément comme dans la plupart des volumineuses compilations du seizième siècle.

» Un choix est nécessaire parmi tant et de si divers matériaux, » comment tout dire sans un mortel ennui (1) ? « Mais la critique et le goût doivent y présider, de même qu'à leur arrangement. Combien n'est-il pas difficile de donner précisément à chaque partie d'un sujet si varié l'éten-

(1) Montesquieu, Préf. de l'Esprit des Loix.

due et la couleur qui lui conviennent ! Instructif sans longueur , sans pesante érudition , toujours simple sans bassesse , ou grave sans affectation , quelquefois gracieux comme les fleurs elles-mêmes... Voilà ce qu'on voudrait que fût l'Historien des Plantes... Voilà le but dont les Auteurs de l'Histoire des Plantes de France craignent , avec trop de fondement sans doute , de rester bien loin , malgré leurs efforts «.

